

# Un ruisseau à mes pieds...

**Auteur(s) : Chastenay, Victorine de**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Un ruisseau à mes pieds..., 1819-08-14

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6478>

Copier

## Présentation

Date1819-08-14

Date (calendrier grégorien)14 aout 1819

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO\_ESUP378\_8\_116

Nature du documentmanuscrit autographe

## Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

## Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière

modification le 17/12/2024

---

un nuage à mes pieds, et les yeux sur un beau gazon  
je découvre enfin le Château, à travers un arc de feuillage.

Je meurs d'envie de la voir, Je meurs d'envie de jamais la quitter  
me l'approcher, sans trouver un secours, ou une consolation  
Je meurs d'envie de me voir jamais sorti pour personne, à l'aise  
de l'homme. Car l'homme exprime, en un mot, toute  
les vertus générales, je vous salue, je vous bénis! — une  
tempête de verdure, d'arbres et de murs droits, et sans ornements  
de la Côte. — Le toit qui se distingue en simple, et peu élevé.  
La ligne horizontale du coteau, et de la forêt, la marque  
encore, bien au-dessus. — à gauche, des groupes d'arbres y  
confondent leurs sommets. — à droite, les têtes arrondies  
des groupes d'arbres, qui forment une population d'arbres  
l'abbaye, ou l'abbaye en itales, et l'abbaye s'élève  
l'angle du bâtiment, qui se termine entre leurs touffes  
équilibrées. — Les vultres peuplent l'écorce de la  
facade unie, pour je viens de marquer la place. — deux  
colonnes grêlées, sous lesquelles se groupent vides et  
tranchant fortement, sur les nombreux lits, et sur les haute  
chœurs, sous la teinte de l'abbaye, et sombre, — tandis  
que leurs têtes inégales, se dressent sur le ciel, en  
villes de la maison, et des bois. —

en ce moment, le soleil qui se lève, colore le rideau  
des bois, et même le toit couché de la maison. — C'est

De larges bandes de lumière. Tous les objets sont plutôt  
revêtus, que resplendissants. - Le jour circule dans toute l'espace;  
brillant, et léger comme l'air, dans lequel il se confond.  
toute l'effet de la perspective, est dans les deux reflets que  
l'on en reçoit. - Des feuillages sont devant moi, comme  
une belle tenture drapée; mais le seul ébranlement  
d'un rameau, le moindre soulèvement d'une de ces  
plus fines d'une de ces agrestes mobiles, rendent bien vite  
à tout le bocage, le charme ineffable de Vie, qui me  
permet pas que la solitude, ressemble, tout combrée  
des bois, à l'isolement du désert. - L'ombre de quelques  
graduellement le jour; mais le bâtiment, ainsi que les  
arbres qui s'y appuient, gardent quelque temps encore  
la lumière, et tiennent des derniers rayons du couchant.

Deux beaux blancs de Hollande, semblent border  
près de moi, un côté du tableau; et le milieu qu'ils  
couvrent, en murmurant à peine, baigne leurs racines  
secondes. - A gauche, quelques buissons, seigneur de  
terminer le cadre, et d'ailleurs le prolongement, de la  
plante qui paraît du pied des peupliers. - D'autres buissons  
enfin, forment l'arcade modeste, sous laquelle plonge  
mes regards. - Des rameaux en étouffement, comme s'ils  
des guirlandes. - Le tableau lui doit son ensemble, et  
l'heureuse harmonie du lointain rapproché,

quelquefois le bleu pâle, le blanchâtre du ciel -

le regard plane sur la scène - j'attends le bonheur j'y  
tiens ! 'bien chéri, où mon cœur porte tant d'affections  
où comme en un foyer viennent se réunir toutes mes  
autres affections tendres ! - sur vous ~~embrasse~~<sup>embrasse</sup> mes plus chers  
vœux ! -

Mais c'est une impression que je trace, et ce n'est  
plus un paysage ! -